

Le colosse aux semelles de vent

Le cheval de trait est devenu rare. Et le trait poitevin rarissime. À Soulaines-sur-Aubance, Marie-Astrid et Arnaud Place ont pourtant choisi de le faire travailler avec les hommes, comme autrefois.



Soulaines-sur-Aubance, mercredi 29 mars. Du bout des doigts, Marie-Astrid dirige les 1 700 kg de muscles de Sando et Ursule de Roche.

Alain SAUNIER
redac.angers@courrier-ouest.com

Fut un temps où le cheval-vapeur n'avait pas encore pris possession du monde. Dans les campagnes, le cheval de trait transportait hommes et marchandises, labourait les champs, accompagnait le cantonnier. Un bon demi-siècle plus tard, il est devenu une curiosité folklorique, certes fort d'un gros capital sympathie, mais poussé à la retraite par un progrès qui ne fait pas de cadeau. Des neuf races de chevaux de trait français, le trait poitevin est devenu l'un des plus rares, des plus menacés, dirons-nous. « 350 individus environ », comptent Marie-Astrid et Arnaud Place, installés à la Goupillierie, en pleine campagne de Soulaines-sur-Aubance. « Et seulement 43 naissances l'année dernière ». Contre vents et marées, et par égard pour cet infatigable travailleur fidèle aux hommes, c'est donc lui qu'ils ont choisi pour travailler dans l'exploitation, aux côtés d'une petite dizaine d'ânes. « Nous voulions une race locale. On aurait pu

choisir le percheron ou le trait breton. Mais le trait poitevin ne mérite pas de tomber dans l'oubli ». Accompagnés par l'athlétique Superbe de l'Aube, la poulinière du domaine, deux mâles assurent ici le travail de force. Sando et Ursule de Roche, presque 900 kg chacun, « œuvrent en maraichage, mais surtout chez six viticulteurs du secteur, au total douze hectares de vigne ».

« Il apaise par sa masse, il est délicat, fait réfléchir »

Ironie du sort, le cheval continue donc de suppléer l'engin mécanique « sur des terrains où celui-ci connaît des limites, sur des sols très pentus ou en dévers. Mais ce n'est pas tout : il est incontestable que là où passe le cheval, le terrain est beaucoup moins tassé et mieux aéré que là où circule un engin à moteur ». Question de vibrations. Colossi puissants, les deux mâles demi-frères ont aussi des semelles de vent. Ils se font aériens quand ils trottent. Ils quittent parfois leur licol de travailleurs viticoles pour

des tenues d'apparat, devenant les élégantes stars attelées d'une fête équestre, d'un mariage. « Avec les ânes, ils endossent aussi leur rôle de médiateurs dans le cadre de la ferme pédagogique, sujets de découverte et d'histoire pour les enfants ou personnes âgées des maisons de retraite ». Multiples facettes qui, à la Goupillierie, font d'abord du trait poitevin une affaire de passion. Voire de sacerdoce. Pour eux, rien n'est laissé au hasard. « On les brosse à chaque fois, avant et après le travail. On scrute chaque saleté que pourrait laisser le harnachement et qui pourrait les blesser ». Partir

en vacances ? Pour Marie-Astrid et Arnaud, les dernières remontent à loin : « Ici, les chevaux font partie de la famille ». La collaboration prend des airs de complicité, l'homme et l'animal se comprennent sans parole, « parfois leurs attitudes en disent long sur leurs pensées ». Marie-Astrid les mène du bout des doigts. On ne tire pas sur les guides pour tourner à gauche. On soulage le côté droit, en douceur, « tout se fait dans le respect. Le trait poitevin impose. Mais en même temps, il apaise par sa masse. Il est délicat. Il fait réfléchir ». L'antithèse du progrès... galopant.

Le cheval à l'honneur à Soulaines

Les traits poitevins de la Goupillierie seront de la fête le dimanche 21 mai dans leur village, à Soulaines-sur-Aubance, où se déroulera la troisième édition de « Œuvre de cheval et d'art », une fête populaire qui se donne pour ambition de « mettre en lumière la présence des équidés dans notre vie lors de manifestations alliant équidés et

arts ». Différentes races de chevaux et d'ânes seront en démonstration, des carrioles attelées sillonneront le village, les peintres prendront possession de la rue en croquant les équidés. On attend notamment l'artiste Liska Lorka, qui réalisera devant le public une fresque équine. Entrée libre de 10 à 18 heures.

Le trait poitevin, l'une des neuf races françaises

Contrairement aux bovins, avec la rouge des prés, l'Anjou ne compte aucune race de cheval de trait. Le boulonnais, l'auvernois, l'ardennais, le trait comtois et le trait du Nord ont tracé leur sillon loin de chez nous, au nord ou à l'est de la France. Il faut lorgner de l'autre côté, avec le trait breton, ou vers la Normandie, avec le percheron et le cob normand, pour en trouver trace dans le Grand Ouest. Le plus proche, finalement, est le trait poitevin, qui a forgé l'essentiel de son histoire en Deux-Sèvres, où se

trouve d'ailleurs le siège de l'association qui œuvre à sa sauvegarde. À Coulon, des passionnés se penchent



La mule poitevine.

sur le berceau des races mulassières du Poitou, qui se chargèrent pendant des siècles des travaux des champs et des chantiers d'aménagement hydraulique dans le Marais Poitevin. Elles ont bien failli disparaître, mais le travail finit par payer et incite aujourd'hui à l'optimisme. Les races mulassières du Poitou ont une histoire peu banale. D'un côté existait un âne, le baudet du Poitou, et de l'autre un cheval, le trait poitevin. L'accouplement improbable d'un âne et d'une jument a donné

naissance à une troisième espèce, la mule poitevine, qui fit un véritable tabac dans les campagnes. De grande taille et courageuse, la mule poitevine devint une véritable industrie lucrative au XIX^e siècle. À cette époque, près de 20 000 individus étaient vendus chaque année et s'en allaient par bateau dans le monde entier. Depuis 2002, l'appellation de mule poitevine est officiellement reconnue par le Ministère de l'Agriculture. Cela n'empêche pas les trois espèces de demeurer très fragiles.